

## Repenser la spécificité poétique

Francis Catalano, *M'atterres*, Montréal, Trait d'union, 2002, 132 p., 21,95 \$.

Anick Arsenault, *Femmes de sous mon lit*, Montréal, Triptyque, 2002, 88 p., 16 \$.

Sylvie Nicolas, *Des jupons d'histoires*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2002, 116 p., 10 \$.

Jocelyne Felx

Number 109, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37655ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Felx, J. (2003). Review of [Repenser la spécificité poétique / Francis Catalano, *M'atterres*, Montréal, Trait d'union, 2002, 132 p., 21,95 \$. / Anick Arsenault, *Femmes de sous mon lit*, Montréal, Triptyque, 2002, 88 p., 16 \$. / Sylvie Nicolas, *Des jupons d'histoires*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2002, 116 p., 10 \$.] *Lettres québécoises*, (109), 40–41.

# Repenser la spécificité poétique

*Manifestement, en poésie, le mélange des genres a la cote.*

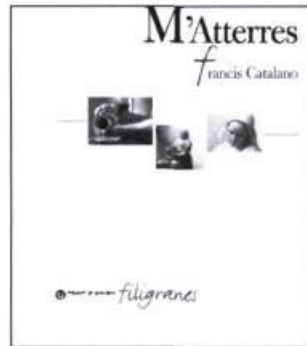
## P O É S I E

JOCELYNE FELX

LES SIGNES DU VOYAGE ACCOMPAGNENT OU TIENNENT LIEU DE PENSÉE dans nombre de textes poétiques, d'hier à aujourd'hui. Dès sa fondation, la maison d'édition Trait d'union a privilégié le thème du voyage dans des collectifs qui l'ont fait connaître. Lauréat du prix littéraire du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada 2002, Robert Dickson, dans son recueil *Humains paysages en temps de paix relative*, entrelace avec bonheur journal de voyage et poésie intime. Le dernier recueil poétique de Francis Catalano s'inscrit aussi dans cette voie. Frayant d'autres genres, Anick Arsenault, à l'instar d'Élise Turcotte dans *Sombre ménagerie*, conjugue poésie, conte, *thriller* et polar morbide. Moins dépayante, la quête personnelle de Sylvie Nicolas renoue avec la poésie au féminin.

## POÉSIE VOYAGEUSE

Au catalogue de la collection « Filigranes », chez Trait d'union, sont inscrites des voix novatrices. Cinquième titre de la collection, *M'atterres*, de Francis Catalano, est une œuvre des plus intéressantes. Placée sous le signe du voyage, la réflexion poétique s'alimente ici aux formes de la vie en mouvement. La partie initiale se rapporte à l'hospitalisation de la mère terrassée par un infarctus. Face à ce drame déchirant, Catalano médite de manière personnelle sur la cause et le lieu de la mort. L'accident cardiovasculaire — cette occlusion d'une ou de plusieurs artères nourricières empêchant l'irrigation des cellules cardiaques, orientera par la suite la vision du voyageur.



Il sera donc beaucoup question d'air, d'oxygène, d'eau et de terre dans les parties subséquentes du recueil. Le titre du recueil qui joue sur les homophones (tu) *m'atterres*, *mater* et *ma terre* évoque l'atterrissage devant la perte, d'une part, et les riches ambivalences du symbole maternel, d'autre part. Tout au long du recueil, Catalano nous entraîne dans des séries de chaînes d'associations qui procurent un minimum de consistance ou d'ordre à son journal de voyage. Ainsi, les canaux d'Amsterdam et leur fonction irriguante ou nourricière participent des mille et un reflets dont est fait le recueil. À cette série associative appartiennent aussi « La laitière » de Vermeer, « Fille pelant une pomme » de Cornelis Bishop, la serveuse de cappuccino et un ancêtre aubergiste.

D'autre part, le rapport à l'au-delà est mis en évidence dans le recueil au moyen de signes plutôt inattendus. En effet, la présence fugace de l'âme y est suggérée par des réalités concrètes liées à l'air : l'avion, les hélices, les éoliennes, etc. Catalano se limite donc intentionnellement à l'aperçu rapide, au trait net et nu. Privilégiant un champ de vision réaliste, les signes géographiques, topographiques, toponymiques et culturels rattachés à ses voyages aux Pays-Bas et en Allemagne expliquent et développent d'une façon originale la

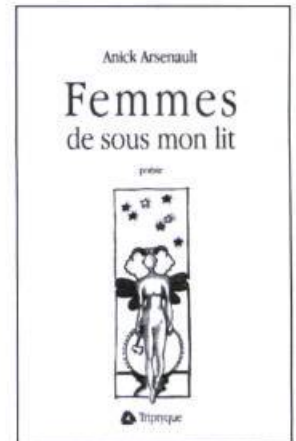
mère et la mort. Ils agissent tels des instruments d'optique susceptibles de faire ressortir le sens des liens originels. Chacune de ces figures fabrique un monde, et les morceaux d'un monde pouvant appartenir à d'autres mondes, tout cela se recoupant. Catalano contourne ainsi la charge pathétique et le lourd héritage de symboles convenus, stéréotypés, rattachés à la perte d'un être cher. De plus, comme Robert Dickson, sur un tout autre registre, il rend significatifs les signes du voyage en associant le déplacement à l'enracinement. Ce qui se voit au loin permet à l'imagination de renouer avec la mémoire historique et familiale et, ce faisant, de la faire éclater : la mère, passée au creuset du souvenir, échappée du monde familial, enveloppe tous les mondes.

Moins convaincante, brisant l'unité du recueil, m'apparaît la dernière partie qui gravite autour du thème amoureux et dans laquelle s'enchevêtrent les motifs du cœur et de la rose. Polysémique, l'art de ce poète consiste à rassembler dans un même sens des visions hétéroclites et nous l'entendons comme une subtile totalité jamais épuisée.

## THRILLER ET POÉSIE

D'une cinglante efficacité, le livre d'Anick Arsenault tourne résolument le dos à la séparation des genres. Tout à la fois poésie, polar et *thriller*, il explore les pans les plus sombres de l'âme humaine. Une bacchanale bariolée d'êtres multiformes, parfois mus par certaines idiosyncrasies voisines du délire, voilà à première vue ce que montre ce petit livre quelque peu désarçonnant.

Dans sa chanson « *I'm your man* », Leonard Cohen a écrit : « *And if you want another kind of love, I'll wear a mask for you.* » Le masque peut être idéal ou pervers, attentionné ou éthique, au choix, mais il est étrange. Comme l'amoureux, l'auteur creuse en lui-même et dans l'écriture une position d'étranger ou d'inquiétante étrangeté ; il rompt ainsi avec les certitudes identitaires. Les métaphores d'Arseault nous paraissent des masques révélateurs de l'âme féminine. Ainsi, pour les femmes, à la dictature de la vertu qui les muselait au siècle dernier, s'est substituée la dictature de la beauté qui peut exercer la pire des discriminations, insidieuse et subtile, difficile à saisir. Margaret Atwood en témoigne avec humour dans « *Unpopular Gals* », une des nouvelles de son livre *Good Bones and Simple Murders*. À l'évidence, Anick Arsenault fait de l'enlaidissement et de la haine des caractéristiques féminines. Sa femme à barbe et ses sorcières sont l'antithèse de l'image idéalisée de la femme. Quatre des cinq parties de cette œuvre proposent des portraits de créatures féminines polymorphes, tantôt jeunes, tantôt vieilles, érotomanes, libertines ou victimes déchirées, appartenant à des univers troubles et décadents où se terrent des drames inavouables : meurtres, viols, alcoolisme, etc. L'état poétique du discours fait donc son nid de codes honteux





ou inconscients de cruautés autant féminines que masculines. Poilus virils, les hommes ressemblent à des loups-garous. En somme, le complexe de la victime et l'énergie de l'agression sont ici omniprésents et les femmes peuvent être prédatrices.

Ce recueil accumule les effets d'un certain paroxysme sadique et nous éprouvons en le lisant le sentiment d'une folie criminelle. Voilà donc un livre déroutant, à la fois tragique et fantasmagorique, sur lequel l'ombre de la mort n'en finit pas de rôder. Sa force vient de la structure narrative elliptique, bien servie par le vers. L'imaginaire du conte, le motif du cirque et la vision tout en plongée sur ce bazar difforme, nous placent devant un secret à découvrir, un mystère à pénétrer. L'humanité y est un tissu de contradictions, une nuée d'intérêts, un champ miné de passions et de pulsions obscures.

La dernière partie, intitulée « Le sertissage de l'âge », m'apparaît plutôt sage par rapport à l'ensemble.

## HISTOIRE ET FÉMINITUDE

Sylvie Nicolas a la gravité souriante de qui aime se conter des histoires. Son livre qui se lit d'une coulée aurait cependant gagné à être raccourci. Il lui manque cette vitalité qui fait les bons textes, les œuvres pleinement signifiantes, et qui peut rejoindre d'une façon soutenue et convaincante quelque chose de profond chez le lecteur. Il est vrai qu'aujourd'hui le pari de l'originalité est plutôt lourd à relever quand la poésie courtise le thème de l'histoire, et le livre de Nicolas est un livre de deuil et de mémoire liés au passé historique. La poète tente en effet dans son livre de lier l'autrefois à l'aujourd'hui, de concilier la tradition et l'esprit du temps.



Disons d'emblée que *Des jupons d'histoires* (titre plutôt mal choisi) n'est pas exempt de qualités formelles. La maîtrise de la coupe du vers, l'aisance et la souplesse de l'écriture retiennent l'attention. Malheureusement, la poésie se pare de fioritures dont l'abus du déterminant du nom (le titre en est un exemple) et de l'épithète. Le livre a peine à dépasser la surface des généralités stéréotypées. Les métaphores y ont parfois un relent de littérature jeunesse (océan de lunes, pleurs de lunes, cœur de prunes, outarde de miel, etc.). Les fils (à coudre, à tisser, à tricoter, etc.) qui figurent le temps renvoient à la part féminine de l'histoire. Leur petitesse fragile contraste avec l'immensité terrifiante de l'histoire, mais cette vision fait maintenant partie des lieux communs. Ça et là, le texte de Nicolas fait appel à une continuité par-delà les fils jamais totalement rompus :

*Ce sont des noyées d'été  
au centre de mon ventre  
leurs murmures  
murailles de Chine  
retiennent la voie des grandes eaux  
ce sont  
des femmes de chaises sur la galerie  
emmaillées de tricolette  
d'escaliers recrachant du silence  
des femmes de l'outre-mémoire  
éternelles en ce lieu (p. 35)*

Ce recueil, à demi réussi, témoigne d'une plume talentueuse à qui une réflexion plus profonde aurait été salutaire.

## CONTES DE LA VOIX MAUVE

Cinq histoires singulières

Gilbert CHOQUETTE

Par son ampleur et son étrangeté, la nouvelle *La Voix mauve* est proche de constituer un authentique petit roman auquel les quatre autres «histoires singulières» font discrètement écho.

*Nouvelles, 135 pages, 18,95 \$*

## LA BELLE À MÉSÏ

Marie Anne Thérèse LEBLANC

Un récit émouvant, truffé d'anecdotes savoureuses et des envolées qui font frémir et qui ramène à la mémoire des événements qui ont été déterminants dans l'histoire du Québec et du Canada.

*Récit, 300 pages, 26,95 \$*

## LA CHEVAUCHÉE DES PÈLERINS / LA ROUTE DES RÊVES

Maurice JONCAS

Dans ce deuxième tome de la trilogie commencée en 2001 avec *Entre la mer et l'exil*, le jeune gaspésien Pierre Quesnel, exilé en 1875 à Montréal, accède au bonheur et à la prospérité. À quel prix ?

*Roman, 266 pages, 22,95 \$*

## LE FUYARD

Constantin STOICIU

« ... Ainsi, pourrait-on dire que le simple fait de le mettre en scène (le fuyard) suffit à ouvrir le procès de l'humanité... » (Sophie Pouliot, *Le Devoir*)

*Roman, 328 pages, 19,95 \$*

## L'AVENIR DU FRANÇAIS DANS LE MONDE

Axel MAUGEY

« Un ouvrage à mettre entre toutes les mains francophones, et pourquoi pas les autres, d'autant qu'il est écrit dans une langue claire et accessible à tous, par delà sa juste passion pour une juste cause. »

(Albert Memmi, *Alliance francophone*)

*Essais, 167 pages, 22,00 \$*

## RUPTURES ET PERMANENCES (L'homme nouveau)

Paul-Emile ROY

« Une pensée sûre et tranquille, une écriture à l'avenant dissimulant un peu le fait que ce qu'on est en train de lire est d'une plénitude qu'on découvre pourtant. »

(Pierre Vadeboncoeur, *L'Action nationale*)

*Essais, 155 pages, 19,95 \$*

## TROIS COMÉDIES LOUFOQUES

Réal-Gabriel BUJOLD

Des personnages historiques, politiques et fantaisistes évoluent dans un cadre intemporel.

*Théâtre, 186 pages, 19,95 \$*